

Epreuve - Matière : 101 - 0301 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La Terre vue du ciel fut une série de librairie, compilant des photographies du monde végétal, animal et civilisé qui avaient pour seuls points communs d'en offrir de « belles images », aux couleurs vives, aux formes évocatrices – telle cette forêt « dessinant » un cœur en couverture – et d'être prises depuis le ciel. Le point de vue est humain, et même seulement possible grâce à la technique – les photographes opérant depuis un hélicoptère – tandis que l'objet est indistinctement naturel et/ou artificiel, mais l'image produite donne toujours l'apparence d'une visée esthétique. Reste à savoir si cette beauté est le seul produit réfléchi des soins de l'artiste X. Arthus Bertrand, ou bien – aussi – le produit spontané de l'objet photographié, de la nature ou de telle production technique (un barrage, un lac artificiel...). De fait la « beauté du monde » relève d'une impression sensible devant le spectacle de la nature ou de la civilisation, mais toujours devant une réalité délimitée, constituée en un tout qui s'offre au regard. La « beauté du monde » semble constituer celui-ci, sinon en « tableau » – conçu, élaboré avec une intention esthétique –, au moins en « paysage » – appréhendé, ~~reçu~~ comme s'il résultait d'une telle intention. Qu'elle traduise seulement une

belle apparence ou également un point de vue moral, de belles idées, cette « beauté » naît dans un regard capable de se détacher du monde comme simple objet de fins pratiques, d'intérêts particuliers, comme simple lieu de l'action; en somme dans un regard capable de contemplation. Pourtant, ni les créations de la nature ni le langage humain n'ont pris forme pour être contemplés. Il semble y avoir un écart entre leurs raisons d'être et la raison pour laquelle X. A. Bertrand les photographie.

Ce jugement esthétique semble attribuer aux phénomènes des qualités qui leur paraissent étrangères. Cette contradiction mérite examen. Car soit le sujet de ce jugement attribue arbitrairement au monde une valeur dont lui-même est le seul auteur, et dès lors ce jugement de valeur ne fait que « plaquer » des critères sans atteindre nullement l'objet de son appréciation. Soit le sujet prétend reconnaître dans le monde une qualité essentielle, une beauté qui lui appartiendrait en propre et qu'il ne viendrait que constater; mais alors il faudrait reconnaître aussi au monde une intention esthétique, au risque là encore de « marquer » l'objet. Dans le premier cas, évoquer la « beauté du monde » ne serait qu'une façon de parler, dans le second un abus de langage. Peut-on adopter un point de vue esthétique sur le monde sans envisager le monde comme l'œuvre d'un artiste, ni nous condamner à entretenir à son égard un rapport de pure esthétique ?

Reconnaître la « beauté du monde » implique de considérer celui-ci comme une œuvre artistique, comme le produit d'une intention esthétique, au risque d'une mécompréhension du monde, d'une perspective

inscrite sur le monde. Il faudrait plutôt faire de la « beauté du monde » un acte de la volonté, non un constat vis-à-vis du monde, mais le fruit d'une démarche consciente et résolue, qui accorde au monde une beauté tout en demeurant conscient que c'est bien notre regard qui est l'auteur de ce jugement. Mais, en dernière instance, ce lien contemplatif au monde risque de nous condamner à l'acceptation de l'ordre des choses. Contempler, c'est s'empêcher d'agir. Il nous faudra envisager un rapport au monde où le spectacle du monde offre des ressources aussi à l'action humaine, où la « beauté du monde » est moteur de l'action dans le monde.

L'intérêt d'un tel examen n'est donc pas seulement esthétique, mais engage aussi une certaine conception de la nature et de l'histoire humaine (intérêt épistémique) ainsi que de l'action humaine et de ses ressorts (intérêts éthique et anthropologique).

Parler de la « beauté du monde », lui attribuer une belle apparence, c'est l'envisager par analogie avec les productions artistiques. La « beauté du monde » relève d'un jugement esthétique, aux multiples implications qu'il nous faut dégager pour saisir quels rapports au monde et quelle conception du monde recouvre cette formule.

Face à un paysage - naturel ou civilisé -, face aux événements du monde, présents ou passés, on peut adopter un point de vue de spectateur. Mais une telle perspective implique de nier ou d'ignorer les mécanismes ou fins spécifiques qui ont présidé à l'avènement de tel ou tel phénomène. De même que l'œuvre de génie paraît naturelle, à peu près celui qui la contemple l'apparence de la nature au

sens où elle doit paraître être produite naturellement, au sens où les règles et procédés techniques qui ont permis à l'artiste de l'achever ne se manifestent pas au regard du spectateur, de même les oeuvres de la nature et, au-delà, de l'histoire humaine, ne nous apparaissent « belles » qu'une fois que nous ne les considérons pas ou plus à l'aune des mécanismes - naturels ou artificiels - ni à l'aune des fins spécifiques qui ont présidé à leur création. Face à un paysage, le regard de l'esthète commence là où terminent celui du géologue et celui de l'urbaniste. En ce sens le monde est beau quand il apparaît comme résultat d'une « finalité sans fin spécifique », pour reprendre la formule kantienne de la Critique de la faculté de juger. C'est cette absence de fin spécifique manifeste pour le spectateur qui permet le regard esthétique; de fait, un objet n'entre dans un musée des beaux-arts qu'une fois que sa fonction commence de se perdre. Mais, de ce point de vue, la « beauté du monde » se paye d'une connaissance du monde.

Cette méconnaissance partiellement constitutive de la relation esthétique au monde se double d'une conception potentiellement erronée du monde lorsqu'on l'envisage par analogie avec la production artistique. En effet, si la relation esthétique suppose d'accorder une finalité sans fin spécifique à l'objet contemplé, reste néanmoins l'idée d'une finalité. L'idée sous-jacente à tout spectacle du monde est celle d'une intentionnalité à l'oeuvre, qui préexisterait et présiderait aux phénomènes. Admire l'oeuvre de la nature ou de l'histoire humaine, c'est substituer, au seul mécanisme, un finalisme; c'est faire des conséquences historiques ou biologiques des buts, des motifs, des fins. Il s'agit de reconstruire le réel à l'aune d'un point de vue finaliste dès lors que l'on le considère sous l'angle de la beauté. De fait, le seul vocabulaire du

Epreuve - Matière : 101 - 0301 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

« monde » indique déjà un réel ordonné et délimité, constitué en un tout unifié derrière lequel semble poindre le point de vue unificateur d'un démiurge. Ainsi, c'est à la fois l'histoire et la nature humaines qui se trouvent finalisées sous le regard de Kant dans la quatrième proposition de l' Idee d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique. Le philosophe y décrit en effet le processus double de « l'insolvable sociabilité », qui conduit les hommes à s'unir et se constituer en société du fait même de leur antagonisme, et à évoluer dans le sens du progrès grâce à l'émulation qu'engendre la rivalité. Surtout, il conclut son propos en insistant à admirer dans la nature « un si bel ouvrage », en dotant celle-ci d'une intention : « l'homme veut la concorde, mais la nature [...] veut la discorde. » L'évolution de l'humanité ne semble pouvoir constituer un spectacle digne d'être admiré qu'à condition d'unifier le devenir historique sous l'idée d'une même intention, quitte à personnifier la « Nature » elle-même dans le texte.

Ainsi le discours sur la beauté du monde implique soit une perspective réduite sur le monde (occulter les raisons d'être premières

des phénomènes), soit une perspective téléologique sur le monde (comme obéissant à une finalité). Dans les deux cas, être attentif à la beauté du monde semble impliquer une réécriture du monde, un décalage épistémique avec celui-ci si bien qu'il faudrait choisir entre voir le monde et en voir la beauté.

Contre une telle alternative, on peut chercher une façon de se montrer attentif à la beauté du monde sans que cette relation esthétique contredise notre relation rationnelle au monde. Mais pour que la « beauté du monde » ne se paye pas d'une forme d'aveuglement, elle doit être envisagée moins comme un constat que comme une perspective résolue, moins comme une perception que comme un effort.

Parler de beauté du monde, c'est d'emblée adopter une position face au monde, prendre position. Face au monde comme aux œuvres, la contemplation a le sens d'un détachement vis-à-vis de nos désirs, vis-à-vis des intérêts pratiques. Contempler, c'est ne pas rapporter l'objet à mes désirs ou mes fins, c'est renoncer à ma propre volonté. En ce sens, la contemplation est toujours désintéressée. Contempler le monde revient à cesser de l'envisager comme un moyen ou même comme le lieu où s'exercerait ma volonté. Être attentif à la beauté du monde coïncide avec une « mortification de la volonté » pour reprendre la formule de Schopenhauer au paragraphe 68 du Monde comme volonté et comme représentation. La beauté du monde n'apparaîtrait dès lors qu'aux yeux de ceux qui en resteraient les

spectateurs, et qui auraient cessé d'en être les acteurs. Mais cet accès à la beauté du monde résulte d'un renoncement difficile, fruit d'un constant « combat ». C'est au prix d'un renoncement à tous les « biens » de ce monde, qui ne satisfont l'homme que provisoirement, comme « l'aumône » accordée au mendiant, que l'on accède à « l'extirpation de la volonté », véritable « patrimoine » durable, écrit Schopenhauer au même paragraphe 68. L'exemple sollicité est celui du mystique, qui a renoncé à tout ce qui l'attache à ce monde, précisément pour se rendre disponible à la beauté du monde. Mais on voit par cet exemple que la beauté du monde implique paradoxalement de devoir s'en séparer. L'attention à cette beauté - devrait coïncider avec le détachement. De même que l'objet artisanal et utile ne revêt une dimension esthétique qu'une fois détaché du contexte où il remplissait sa fonction et entré au musée, de même le monde n'est beau qu'autant qu'il n'est plus l'objet de ma volonté. Mais le prix d'une telle beauté semble exorbitant, et nous invite à chercher une voie où nous pourrions adopter un point de vue esthétique sur le monde sans pour autant nous détourner du monde.

On peut envisager l'attention à la beauté du monde comme une réconciliation avec celui-ci, comme un effort visant précisément à adhérer au monde. La « beauté du monde », de fait, n'a rien d'évident. C'est bien souvent la laideur du monde qui s'impose à nous le plus souvent, à travers les atrocités des guerres, la médiocrité humaine, les maladies, et toutes les monstruosités qui nous affectent négativement. Pourtant, même au cœur des pires adversités, la « beauté du monde » est envisageable, non pas au sens où il faudrait la « trouver » en quelque endroit précis et préservé du monde, mais au sens où il s'agit pour moi de m'y rendre disponible. 7/12

Telle que nous invite à la penser Nietzsche dans ses Considérations inactuelles, la beauté du monde est moins à constater qu'à élaborer en envisageant le devenir de toutes choses à partir d'un point de vue esthétique. Se rendre capable d'un point de vue esthétique sur le monde, c'est envisager le devenir comme un artiste, qui crée et détruit sans cesse, qui crée en détruisant, en demeurant dégagé de toute considération morale. L'artiste auquel songe Nietzsche et qui guide son analogie n'obéit pas à un dessein préalable et figé, il se laisse au contraire guider par le processus même de destruction - création, il obéit au dynamisme inhérent à son activité. Il ne s'agit pas de se retirer du monde, mais d'en épouser le devenir, non pas de cesser de vouloir mais au contraire d'accompagner cet élan vital. Le point de vue d'esthète n'invite pas à se séparer du monde, mais à s'y tenir pleinement.

Mais l'adhésion au monde, à sa «beauté» quel qu'en soit le contenu, ne revient-elle pas à se satisfaire du monde tel qu'il est ? Cette attitude d'esthète ne confine-t-elle pas à une forme de fatalisme, en tout cas de satisfaction à l'égard de l'état de fait, au risque de devoir renoncer à ce que l'expérience ne propose pas d'emblée ?

Il nous faut donc chercher dans quelle mesure le spectacle de la beauté du monde peut offrir des ressources à l'action, ou du moins peut nous inviter précisément à ne pas nous contenter du monde tel qu'il est sans pour autant reporter notre attention sur un au-delà du monde.

On a vu qu'il peut y avoir un écart entre les raisons d'être de certains phénomènes, du monde naturel ou humain, et les raisons pour lesquelles nous les contemplons. Sans doute la contemplation équivaut à une forme d'aveuglement ou au

Epreuve - Matière : 101 - 0301 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

moins d'occultation si on rabat les premières sur les secondes, mais il ne faut pas pour autant discréditer les secondes. Qu'il n'y ait pas eu nécessairement d'intention (esthétique) présidant aux phénomènes n'empêche nullement de leur conférer un sens - même rétrospectif. Ainsi Kant s'intéresse-t-il à l'« enthousiasme » suscitée par la Révolution française dans le Conflit des facultés. C'est bien le point de vue des spectateurs extérieurs à la Révolution qui l'intéresse. Pour ceux-ci, la Révolution française est "sublime", en ce qu'elle manifeste et incarne l'idée de liberté et de l'action désintéressée. Et en cela la Révolution est "belle", même si, du point de vue de ses agents, elle n'a pas été menée forcément au nom de belles idées. Kant admet qu'elle ait pu être conduite pour servir des intérêts particuliers, conduite pour de laides raisons. Il n'en reste pas moins que l'enthousiasme qu'elle suscite chez ses spectateurs est source d'espérance pour le progrès humain, car cet enthousiasme devant la beauté de la Révolution est quant à lui bel et bien désintéressé - Kant insiste sur ce point, arguant des risques qu'il pourrait y avoir à témoigner publiquement de cet enthousiasme.

Ainsi, la beauté du monde peut être

pensée comme une beauté qui surgit dans le regard du spectateur mais à la faveur d'occasions offertes par le spectacle du monde. Ainsi, la beauté du monde témoigne bien d'une intention belle, mais de celle du spectateur. Surtout, elle révèle une tendance de la raison à ne pas en rester au pur constat. Un spectateur qui resterait rivé au spectacle du monde ne verrait pas l'idée de liberté - certes belle, mais dont aucune représentation directe, dont aucune intuition sensible n'est possible - à l'œuvre dans la Révolution française. Il ne verrait que le jeu des intérêts particuliers en lutte. Mais s'enthousiasmer face à la Révolution, c'est au contraire témoigner d'une disposition à voir la beauté de l'idée révolutionnaire par-delà la médiocrité des intérêts privés qui la nourrissent, à voir les idées de la raison à l'œuvre dans le monde par-delà l'expérience seulement sensible que l'on peut avoir du monde.

Aussi ne faut-il pas envisager la beauté du monde comme un fait, ni même comme une illusion qui en cacherait la laideur, mais plutôt comme une idée de la raison, qui guide notre appréhension du monde et est éventuellement susceptible d'orienter notre action.

La beauté du monde ne s'offre guère au regard. Elle relève d'une perspective adoptée sur le monde. Sans doute implique-t-elle certains biais de perception, s'il s'agit par là d'appréhender le monde comme une œuvre d'art, régie par une

finalité. Mieux vaut demeurer conscient que cette beauté est ce à quoi nous nous rendons disponible, plus que ce qui s'impose à nous. Mais cette disposition d'esthète, pour être consciente, n'en confine pas moins à une forme de renoncement de sa volonté ou d'acceptation du monde tel qu'il est, et nous prive d'une satisfaction, motrice, vis-à-vis du monde. Seul l'effort de projeter sur et dans le monde une beauté excédant l'expérience peut nous permettre de nous tenir pleinement dans le monde sans nous en tenir au monde tel qu'il est.

